TAUX DES COTISATIONS
pour 1988

Membres bienfaiteurs	360 francs
(avec service gratuit de la Revue d'Égyptologie)	
Membres titulaires	130 francs
Membres étudiants	80 francs

Libeller les titres de paiement au nom de:
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
C.C.P.: PARIS 2093 33 S

Achevé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie Orientaliste B-3000 Leuven.
— Dépot légal 2e trimestre 1987 — Directeur de la publication: Jean Vercoutter.



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 109

Juin 1987

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
COLLÈGE DE FRANCE
Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

COMPOSITION DU BUREAU

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 109 Juin 1987

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

27 juin 1987

L'Assemblée s'est réunie, à 16 heures, sous la présidence de M. Jean-Philippe Lauer, assisté du R.P. du Bourguet, tous deux vice-présidents.

M. Jean-Philippe Lauer présente à l'Assemblée et aux orateurs les excuses de M. Jean Vercoutter, président de la Société Française d'Égyptologie, empêché d'assister à la réunion.

Compte rendu de la précédente assemblée ordinaire

Mme Liliane Palà, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée ordinaire du 28 mars 1987 (BSFE108), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

M. Jacques Bargès, M. Paul Barguet, Mme Jacqueline Beilin, Mlle Isabelle Blum, M. Michel Colas, M. Combalbert, Mme Marie-Claire Cuvillier, M. Jean-Claude Degardin, M. Michel Dewachter, M. Matthieu Heerma van Voss, M. Paul Herzog, M. Jean-Marie Kruchten, M. André Laronde, Mme Anne-Marie Margaine, M. Arpag Mekhitarian, Mlle Catherine Lecostey, M. Jean Murat, M. Marcel Rampazzi, M. Bruno Richard, M. Pierre Robine, Mme Andrée Thénot, Mme Michèle Thirion, M. André Vila.

Nouveaux membres

M. Michel Babin, Mme Marie-Françoise Bacque, M. David Berg, Mme Wilma Bulit, Mme Marie-France Caplain, M. Gérard Cardin, Mlle Valérie Carpano, Mme Marie-Jeanne Cornic, M. Jean-Pierre Cook, M. Gabriel Chrétien, M. Grégoire Couturier, Mme Marylène Daimé, Mme Christiane Dartus, M. Serge Donzey, Mme Nicole Hallet, M. Fernando Henriquès, M. Paul Herzog, Mme Georgette Lenoir, Mlle Sylvie Marchand, M. Mohamed Ahmed Salah-el-Din, Mlle José Moindrot, Mlle Lena Montaletang, Mlle Pascale Moreau, Mme Lucienne Perrot, M. Jean Petit, Mlle Isabelle Roux, Mme Anne-Marie Uribe.

La Maison «Egidio Affuso», Fabriano, Italie.

La Société Aurélien, Paris.

Nouvelles de l'Égyptologie

Le cinquième congrès international d'égyptologie se tiendra au Caire du 29 octobre au 3 novembre 1988. L'accueil des participants se fera le vendredi 28 octobre. La quote-part est fixée à 50 dollars, il ne sera rien demandé aux étudiants.

Pour information: Dr. Mahmoud Maher-Taha, Egyptian Antiquities Organization, 3, El-Adel Abu Bakr st., Zamalek, Cairo, Egypt.

Nécrologie

Le professeur Klaus Baer est décédé le 14 mai 1987, à Chicago. Il était membre de notre société depuis 1970.

En Égypte de 1952 à 1954, il travailla sous la direction du professeur Ahmed Fakhry et c'est durant ces années qu'il commença à se passionner pour l'Ancien Empire, spécialement pour l'Administration de cette époque.

Son doctorat, qu'il passe en 1954, au département des langues et civilisations orientales de l'université de Chicago, sera publié en 1960, sous le titre de *Rank and Title in the Old Kingdom*.

Il était professeur d'égyptologie à l'«Oriental Institute» et

«Department of Near Eastern Languages and Civilizations» à l'université de Chicago.

À sa femme, à ses proches la Société Française d'Égyptologie présente ses condoléances émues.

Communications

1. M. Charles Bonnet: Travaux de la Mission de l'Université de Genève sur le site de Kerma (Soudan, Province du Nord).
2. Mlle Dominique Valbelle: Entre l'Égypte et la Palestine, Tell El-Herr.

La séance est levée à 18 h 15.

MAGHARA 2: UN SITE PRÉDYNASTIQUE PRÈS DU TEMPLE DE DENDERA

Dans le cadre d'un protocole d'accord entre le laboratoire de préhistoire de l'Université catholique de Leuven (responsable: Prof. P. Vermeersch) et l'URA 28 du CNRS (responsable: J. Tixier)*, la fouille d'un site d'habitat prédynastique s'est déroulée du 1er mars au 15 avril 1987 sous la direction de M. S. Hendrickx (Belgique) et Mme B. Midant-Reynes (France).

Située sur la rive Ouest, à 12 km environ au Sud de Qena et à 5 km du temple de Dendera, cette zone d'habitat fut repérée par la B.M.E.P.P.** durant sa campagne de prospection de 1980. Pour des raisons techniques, la fouille dut être différée jusqu'en 1987.

Dans un premier temps, l'exploitation de ce gisement avait été prévue en 2 années, mais il apparut lors d'une visite du site début 1987 que celui-ci avait été en partie détruit par un projet d'extension des cultures menaçant de le détruire complètement dans un proche avenir. Il devint clair alors qu'une véritable fouille de sauvetage devait se substituer aux 2 années d'abord planifiées.

La partie préservée du site (30 m × 20 m à peu près) s'étendait sur un plateau peu élevé en bordure du Nil, 14 m au-dessus de la plaine alluviale et se trouvait limitée au Nord, à l'Est et à l'Ouest par des perturbations récentes, au Sud par un petit wadi sans doute actif à l'époque préhistorique. La surface se présentait couverte de silex taillés et de tessons. Un premier sondage avait été effectué en 1980 qui avait permis de dégager un foyer et une jarre en place.

La stratigraphie apparut immédiatement sans complication: une couche de sable éolien d'une épaisseur de 30 à 10 cm recouvre des cailloutis de wadi qui constituent la «roche-mère» du site. Plusieurs

* Avec la collaboration de «L'Institut des Déserts».
** Belgian Middle Egypt Prehistoric Project.

foyers se trouvant situés à diverses profondeurs à l'intérieur de cette couche sableuse, il apparaît que celle-ci doit s'être constituée *durant* l'occupation du site.

Un ramassage de surface sur 375 m² par carrés de 1 m² précéda la fouille proprement dit qui se développa quant à elle sur 250 m².

Les structures d'occupation apparaissent sous forme de foyers, de trous de poteaux dont la répartition ne permet pas de reconstruire des structures bien définies (mais il ne faut pas perdre de vue qu'une partie du site manque), de trous d'un diamètre de 10 à 20 cm représentant les négatifs de jarres enfoncées dans le sol (ceci n'est visible que lorsque la roche-mère est affectée, toutes traces de structures ayant évidemment disparu dans le sable éolien) comme le montrent les quelques exemples de pots encore en place; enfin des trous de plus grandes dimensions (50 cm à 1 m de diamètre) pouvant avoir été des silos bien qu'aucun reste de graines, qu'aucun aménagement de la paroi ne trahissent cette fonction; c'est plutôt leur répartition au sol qui est responsable de cette hypothèse.

Leur concentration en 2 zones, l'une à l'Ouest autour d'une grosse meule de calcaire, unique témoin d'un matériel de broyage, l'autre à l'Est, avec des foyers, représente probablement 2 secteurs d'activité économique dont la fonction pourra être précisée par l'étude de répartition du matériel archéologique.

Celui-ci consiste en silex taillés, tessons et restes osseux.

Plusieurs milliers de pièces lithiques attestent un débitage sur place et l'utilisation d'instruments très spécialisés. En effet, dans la riche gamme des possibilités d'élaboration d'outils, le choix s'est porté sur quelques groupes que l'on retrouve avec constance en surface et en profondeur: perçoirs, denticulés, pièces à coches, petites haches bifaciales, pics témoignent d'une activité tournée davantage vers l'artisanat que vers l'agriculture ou la chasse; seuls un élément de faucille bifaciale et une pointe de flèche évoquent ces activités.

La poterie se caractérise par la présence de tessons à bord noir (Black-Topped). Quelques tessons sont décorés d'incisions géométriques blanches. Presque toutes les formes se restreignent aux coupes, bols et jarres. Des petits trous percés dans ces pots prouvent qu'ils étaient réparés sur place, plaidant en faveur d'une confection non locale.

Quelques poinçons en os et 2 labrets de poterie complètent la panoplie du matériel utilisé à Maghara 2.

La faune consiste en majorité en poissons (perches du Nil et poissons-chats essentiellement). Parmi les mammifères, les espèces domestiquées prédominent: petits bovidés, moutons et chèvres.

La datation du site repose d'une part sur la typologie du matériel offrant ainsi une chronologie relative, d'autre part, en chronologie absolue, sur les C14 provenant du charbon de bois des foyers.

Pour ce qui concerne le premier type d'évaluation chronologique, la céramique demeure le guide le plus sûr, étant donné que toutes les études antérieures reposent sur elle. Le silex en revanche souffre d'une absence de fossiles directeurs venant du fait que la typologie, en ce domaine, est basée sur la fouille de cimetières et non de sites d'habitat. Or, selon la typologie traditionnelle élaborée par F. Petrie, notre site se situerait entre les S.D. 30 et 35.

Une datation C14 obtenue du sondage de 1980 donne une date d'environ 4000 B.C. D'autres dates sont attendues, provenant du charbon des foyers, et qui devraient venir confirmer cette dernière. Notre habitat se situe donc à cette zone charnière entre la fin du badarien et le début de Nagada I.

Rares sont jusqu'à présent les études d'habitats prédynastiques, la connaissance de la protohistoire de l'Égypte reposant essentiellement sur la fouille des cimetières. Située au cœur de la région nagadienne, l'installation de Maghara 2 appelle de nombreuses questions auxquelles l'étude définitive permettra d'apporter des réponses — ou des éléments de réponses.

Il est clair qu'il ne s'agit pas ici d'un grand centre d'activité économique, mais d'une installation dont la durée absolue est difficile à évaluer, et qui ne dépasse pas une «période» comme l'atteste l'homogénéïté du matériel archéologique. C'est à dire que la *culture*, comme choix technologiques et mode de vie, reste la même sur toute la durée de l'occupation. La pêche joue incontestablement un rôle important à l'inverse de l'agriculture pratiquement absente. L'étude du matériel lithique permettra de préciser vers quel type d'artisanat cette population était tournée.

BÉATRIX MIDANT-REYNES

TRAVAUX DE LA MISSION DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE SUR LE SITE DE KERMA (SOUDAN, PROVINCE DU NORD)

Charles BONNET

C'est à la suite d'une fouille d'urgence effectuée à la demande de M. Nigm Ed-Din Mohamed Sherif, directeur du Service des Antiquités du Soudan, que la Mission archéologique suisse au Soudan[1] eut l'occasion d'intervenir à Kerma. Plusieurs de ses membres avaient participé au chantier de Tabo, distant d'une vingtaine de kilomètres, et bénéficiaient par conséquent d'une bonne expérience de terrain. L'étendue du site de Kerma et la diversité de ses vestiges imposaient certains choix. Aussi, il fut décidé d'orienter les recherches sur les cultures Kerma, en privilégiant les phases de formation (soit de la fin du 4e millénaire jusqu'à la conquête égyptienne, vers 1500 avant J.-C.). Dans le Bassin de Kerma, les indices d'une continuité d'occupation depuis les temps néolithiques étaient suffisamment nombreux pour justifier cette option.

L'établissement pré-Kerma

Lors de la dernière saison de fouilles (1986-87), un établissement pré-Kerma — que nous datons provisoirement des environs de l'an 3000 — a été découvert. La céramique inventoriée présente de grandes analogies avec celle de l'Horizon A[2] et l'on peut supposer que la culture associée à cet établissement se trouve à l'origine du royaume de Kouch. Les investigations futures apporteront peut-être de nouveaux éléments sur la transition entre le Groupe A, qui disparaît de

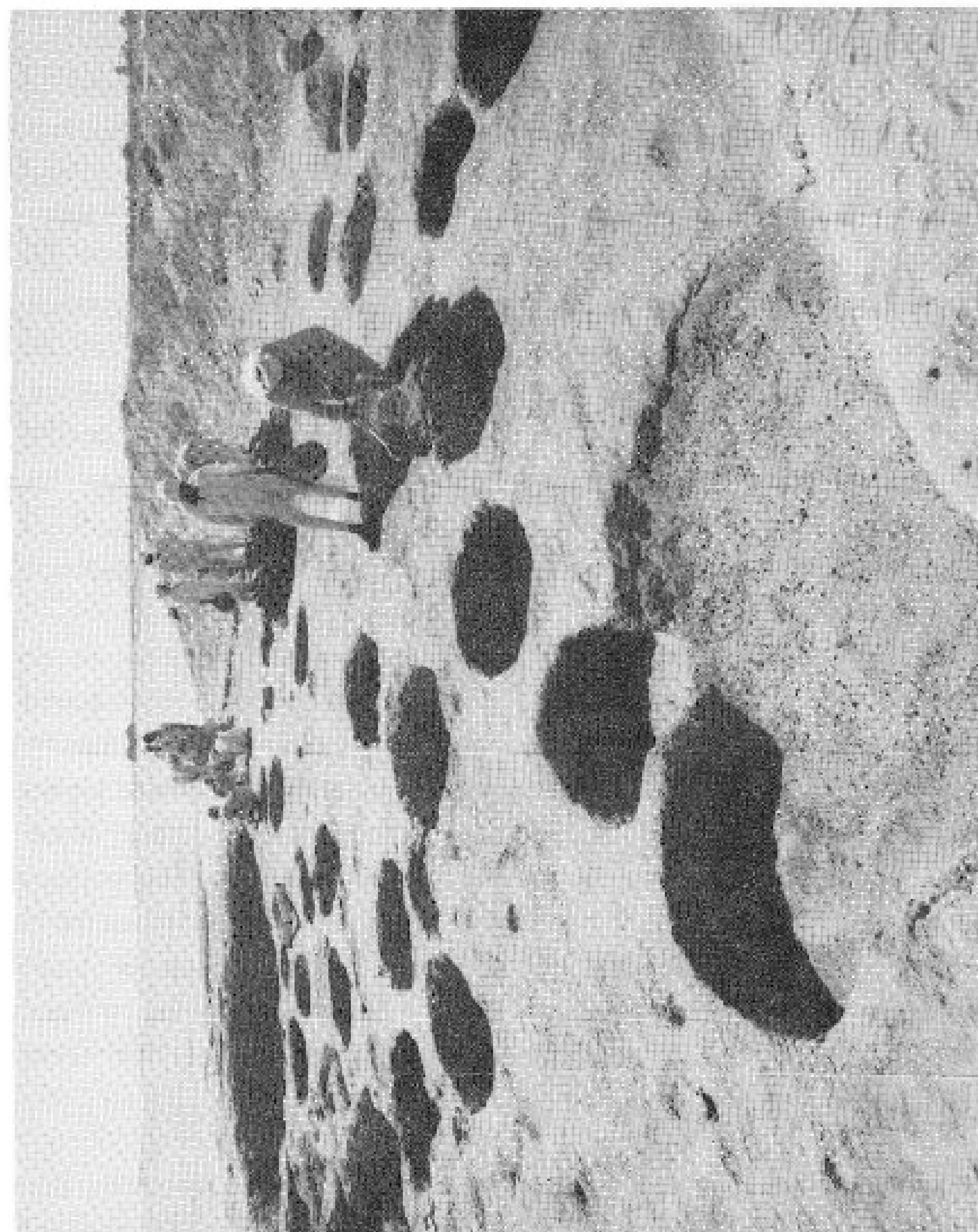


Fig. 1. — Vue générale de l'établissement pré-Kerma.

Basse Nubie vers 2800 avant J.-C., et le Kerma Ancien, qui apparaît aux alentours de 2500-2400 avant J.-C.

L'établissement est situé au centre de la grande nécropole orientale. Les vestiges, dégagés sur une surface restreinte (18 m par 28 m), constituent un ensemble de près de 70 fosses arrondies, de profondeur variable (entre 0,20 et 1,20 m). Ces fosses paraissent se rattacher à plusieurs périodes; elles contenaient, mêlés à une terre de remplissage relativement légère, des tessons, des morceaux de coquille d'œuf d'autruche, une perle en faïence, deux fragments de modèles en terre, et quelques ossements de caprinés et de bovidés. Dans l'une des cavités, deux jarres *in situ* témoignent de leur fonction de grenier. Plusieurs alignements de trous de poteaux, marqués quelque fois de traces de bois, restituent une construction de plan quandrangulaire, mesurant 5,50 m de côté. D'autres alignements paraissent plutôt être en relation avec les fosses. Des fours étaient établis dans le voisinage immédiat; ils semblent avoir été protégés par des abris légers. Une tombe, aménagée dans le même secteur, pourrait être contemporaine de l'établissement (fig. 1-2).

La découverte de tessons de «variegated hematitic ware» et de «ripple ware», caractéristiques de l'Horizon A [3] et qui se distinguent nettement de la céramique Kerma, ouvre un champ de recherche intéressant. C'est la première fois, en effet, qu'un établissement de cet horizon est localisé dans une région aussi méridionale. L'étude de cet habitat, dont l'étendue est sans doute plus vaste que la surface reconnue jusqu'ici, devrait contribuer à préciser les rapports entre le Soudan central, la Nubie et l'Égypte durant l'Ancien Empire. À cet égard, les sites contemporains de Basse Nubie n'ont livré qu'une information partielle, le matériel étant caractérisé par une forte concentration d'importations égyptiennes.

La ville antique

Dans la ville proprement dite, qui n'avait pas été explorée par G.-A. Reisner, un système de fouilles par larges décapages horizontaux a été adopté afin d'obtenir une vue générale de sa topographie. Si la surface aujourd'hui dégagée est suffisante pour mettre en évidence plusieurs étapes du développement de la ville, il reste beaucoup à faire

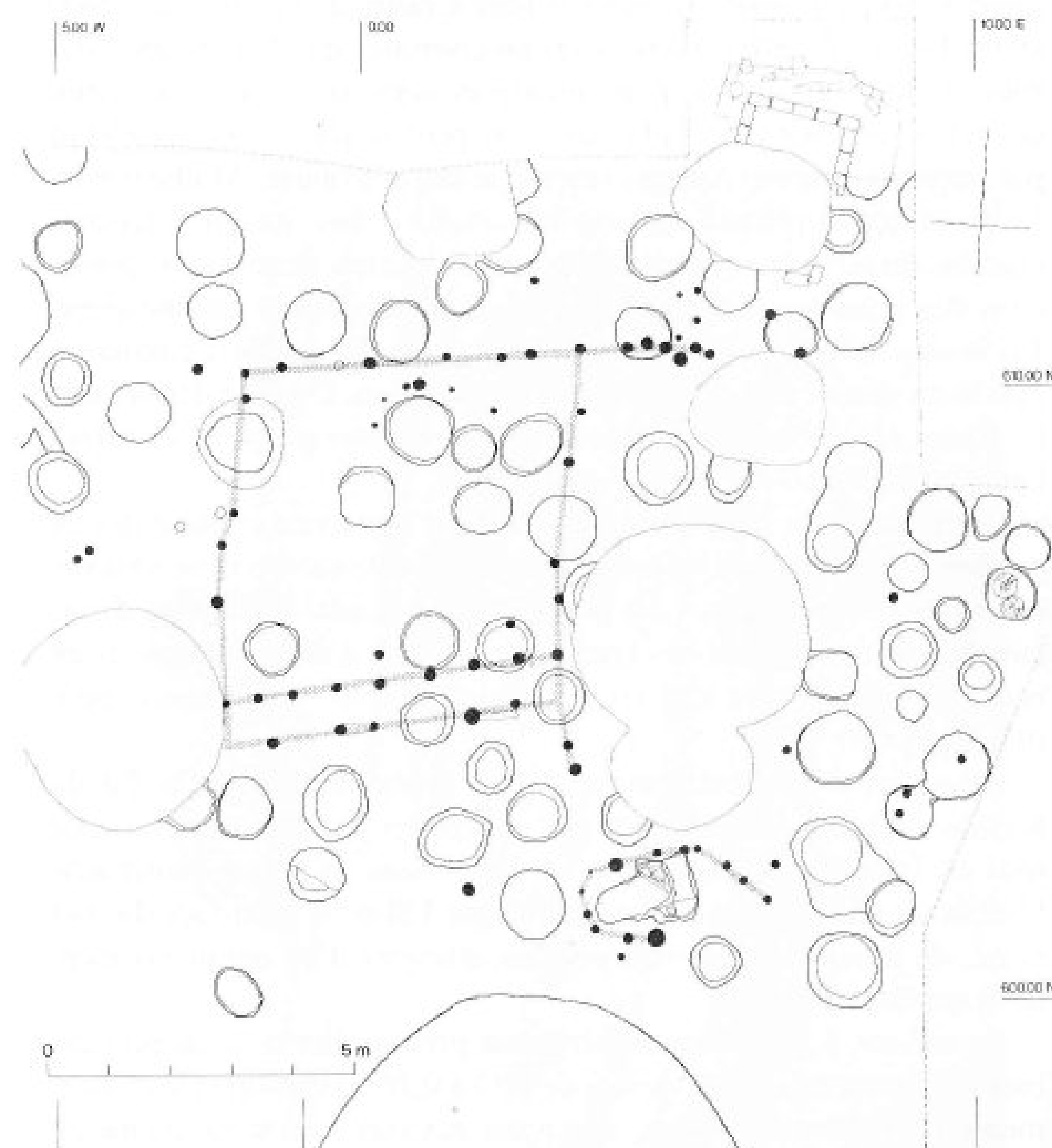


Fig. 2. — L'établissement pré-Kerma. Plan schématique.

pour en saisir toute la complexité. Bien souvent, les mêmes niveaux d'occupation ont été utilisés pendant des siècles. De plus, l'étude de certains vestiges, notamment ceux laissés par l'architecture de bois, exige des interventions minutieuses qui prennent beaucoup de temps.

Vers la fin du Kerma Classique, le centre de l'agglomération est occupé par un ensemble architectural de grande ampleur, formé par la deffufa et ses annexes occidentales et orientales. Les origines de ce

quartier religieux sont étroitement liées à celles de la ville (vers 2400 avant J.-C.)[4]. En effet, nous avons pu constater que l'orientation des rues et des maisons les plus anciennes convergeait vers un point central, situé sous la deffufa, dont on peut se demander s'il n'était pas, déjà au Kerma Ancien, réservé à un sanctuaire. Malheureusement, ce noyau primitif ne peut être exploré. Les quelques maisons étudiées de cette époque ancienne sont de petites dimensions, possèdent des murs étroits et ne comportent généralement qu'une pièce. Les enclos associés à ces habitations abritent des greniers circulaires établis au-dessus du sol ou creusés dans le limon. Dans ce dernier cas, les fosses restituées sont assez semblables à celles mises au jour dans l'établissement pré-Kerma.

Des niveaux de destruction contenant d'importantes quantités de cendres et de terre brûlée montrent que la ville subit vraisemblablement très tôt les attaques des populations voisines. Au travers de ces couches se remarquent les traces plus ténues d'abris en bois et en roseaux. Le diamètre des trous de poteaux est relativement petit (0,05-0,08 m).

Les restes d'une fortification datant probablement de la fin du Kerma Ancien ont également été repérés en plusieurs endroits. Ce mur au tracé irrégulier, formé par des masses de limon blanchâtre, limitait un quadrilatère d'environ 100 par 150 m. À la surface du mur arasé, de nombreux trous de poteaux attestent d'un agrandissement de la partie urbanisée.

Au sud-est, à l'extérieur du périmètre protégé, des trous de poteaux bien conservés (diamètre variant de 0,12 à 0,20 m) restituent les fondements de huttes circulaires, mesurant environ 4,60 m de diamètre. Dans le même quartier, se trouvait encore une grande construction de plan arrondi. Elle paraît marquer, après la deffufa, un second point de focalisation à l'intérieur de la ville. Les tessons récoltés dans cette zone la rattachent au Kerma Moyen (2050-1750) et au Kerma Classique (1750-1500 avant J.-C.). Bien que plusieurs fois rebâtie, cette construction remarquable a conservé pratiquement le même plan: un mur externe arrondi en brique crue, une cloison interne, également en brique crue, délimitant une salle d'environ 12 m de côté, dans laquelle se trouvaient trois rangées de supports en bois, profondément implantés dans le sol. Au nord-ouest, deux petits locaux arrondis

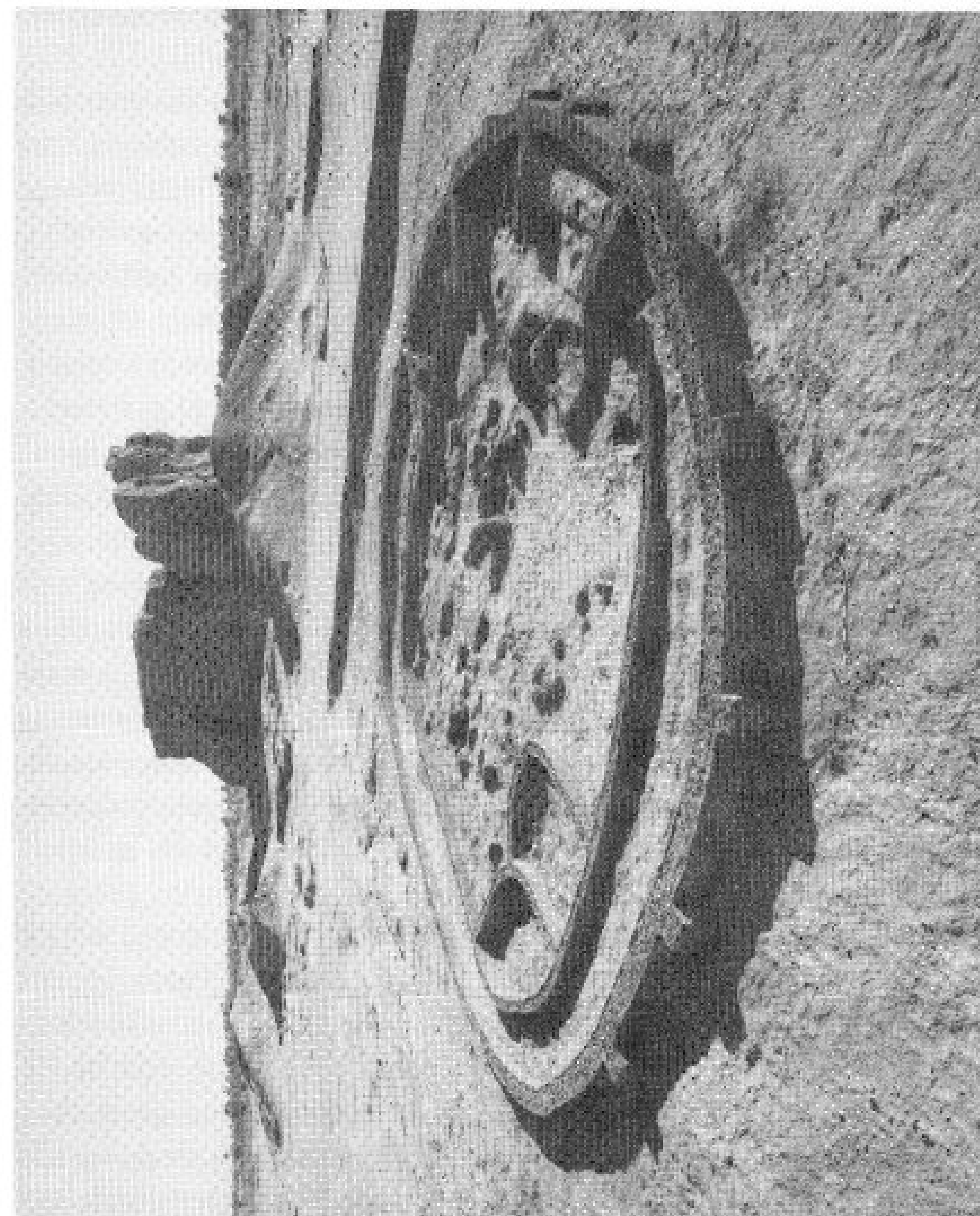


Fig. 3. — Une grande construction arrondie marque avec la deffufa le centre de la ville antique de Kerma.

paraissent avoir abrité des foyers. Il existait probablement un couloir entre le mur externe et la cloison. Le diamètre des poutres, comme la présence de contreforts contre le mur externe suggèrent une couverture importante, vraisemblablement conique. La construction était isolée par un mur d'enceinte en brique cuite sur trois côtés, complété au sud par une palissade de gros rondins (fig. 3).

Les habitations du Kerma Moyen, plus spacieuses qu'aux périodes antérieures, se composent généralement de deux pièces, contiguës ou séparées par une cour. Du côté méridional, un espace clôturé ménage une place suffisante pour un jardin, les enclos destinés aux animaux, les greniers arrondis et les cuisines. Les murs des maisons sont étroits et généralement épaulés par des contreforts; pour prévenir les effets de l'érosion, les clôtures sont souvent établies sur un tracé sinueux. L'implantation des habitations ne reflète pas de plan préconçu; comme c'est encore le cas dans les villages nubiens actuels, l'organisation parcellaire est très irrégulière. Seules les enceintes fortifiées imposent un cadre au développement urbain.

Au Kerma Classique, les maisons s'agrandissent encore, bien que le nombre des pièces reste limité à 2 ou 3. On constate certains changements dans les techniques de construction, les murs, montés avec des briques de grand module, sont plus épais, ce qui autorise des élévations plus importantes. La surface occupée par chaque parcelle peut être considérable et regrouper plusieurs habitations de dimensions très différentes. Notons aussi que les proportions des greniers augmentent sensiblement.

Des fortifications du Kerma Classique qui entouraient toute la ville, seul un petit segment a été dégagé au sud-est. Partiellement établies sur d'anciens fossés comblés du Kerma Moyen, ces fortifications sont constituées par d'énormes massifs de brique crue ou de limon, bordés par des murs fondés sur des maçonneries de pierre; certains de ces murs sont entièrement parementés de brique cuite. On décèle de multiples transformations et ajouts. Bon nombre de ces restaurations ont été occasionnées par des conflits car on remarque souvent dans les couches de fondation des restes d'incendies.

La deffufa occidentale et les édifices religieux

Les recherches menées dans la deffufa occidentale (KI)[5] ont

montré que l'édifice, tel qu'il se présente actuellement, n'est pas l'œuvre d'une seule venue mais le résultat d'une longue évolution architecturale, débutant sans doute au Kerma Ancien. L'analyse des différentes étapes de construction est compliquée par le fait que, progressivement, des édifices annexes importants se sont développés à l'est et à l'ouest du bâtiment. Dans le massif de brique crue, 12 états successifs peuvent être reconnus. Le plus «ancien», qui correspond à une construction rectangulaire dotée au nord d'un bastion arrondi, semble déjà provenir de l'agrandissement d'un édifice primitif.

Par ses proportions et son orientation, ce bastion est semblable à celui situé au nord du temple funéraire (K XI) dégagé par G.A. Reisner dans la nécropole[6]. Une récente analyse de la deffufa orientale (KII), également associée au culte funéraire de la nécropole, a livré de nouvelles données comparatives. Le monument, légèrement postérieur à KXI, comprend deux salles intérieures englobées dans un gros massif de briques. Les deux pièces étaient voûtées à l'origine, comme l'indiquent les briques placées de chant préservées sur l'un des côtés. Lors d'une restauration, une rangée de colonnes et un plafond de bois remplacent la couverture antérieure et des murs de parement sont établis contre les parois. D'autre part, une recherche minutieuse a permis de retrouver un escalier menant à la terrasse du monument. Contrairement à ce que pensait G.A. Reisner[7], c'est donc, en un premier état, de l'intérieur (pièce A) que l'on accédait au sommet de cette deffufa. Nous avons pu pénétrer dans le passage, dont les voûtes ont partiellement subsisté. À la suite d'une destruction par le feu, cet escalier a été condamné par une maçonnerie de brique et remplacé par un autre, en façade.

L'étude des temples funéraires et de la deffufa occidentale laisse apparaître de grandes similitudes: l'orientation générale est la même; l'importance de l'extrémité nord est soulignée par une abside pleine (cette partie de la deffufa orientale a vraisemblablement été détruite par l'érosion). Les salles sont relativement exiguës et disposées en enfilade; la première servait peut-être de vestibule au saint des saints, qui restait dans l'ombre. Un escalier secondaire, situé à l'est, donne accès à la terrasse supérieure. Les deux particularités présentées par la deffufa occidentale — entrée latérale et étroitesse extrême du sanctuaire — s'expliquent sans doute par les agrandissements succes-

sifs du monument; elles ne modifient pas la disposition générale de l'édifice qui devait être le temple principal de la cité.

Il est difficile d'établir des parallèles avec l'architecture égyptienne contemporaine. Pour l'époque concernée (Moyen Empire et IIe Période Intermédiaire), la documentation est en effet lacunaire, peu de bâtiments de brique crue ayant subsisté. On peut néanmoins relever que les rares exemples connus, comme le temple d'Ezbet Rushdi[8] et quelques chapelles funéraires[9], dénotent une conception très proche de celle des «deffufas».

D'autres édifices de culte, plus modestes, ont été retrouvés. Dans la nécropole, ce sont les fondations de plusieurs petites chapelles rectangulaires entourées par des tombes du Kerma Moyen, qui ont été repérées. De telles chapelles sont également attestées à Saï[10]. À partir du Kerma Classique, ces constructions deviennent presque carrées et peuvent mesurer jusqu'à 8 m de côté. Les vestiges de plusieurs chapelles rectangulaires ou carrées étaient également préservés dans le quartier religieux de la ville. Le sol et les parois de deux d'entre elles étaient badigeonnés à l'ocre rouge; dans une troisième, de petits supports destinés aux offrandes étaient conservés.

L'hypothèse que la defufa et ses annexes constituent un complexe de fonction religieuse se voit renforcée par la récente découverte de boulangeries établies à l'est de la ville, le long de l'enceinte. Bien que la fouille ne soit pas terminée et que leurs limites nord n'aient pas été reconnues, on peut en proposer une description préliminaire. Autour d'une cour quadrangulaire sont disposés de petits locaux, dont la toiture est quelquefois supportée par une colonne. Devant l'un d'eux, un puits rectangulaire très profond a été aménagé à l'aide de dalles de grès ferrugineux; ses parois sont dressées avec beaucoup de soin. À quelque distance, une série de fours rectangulaires sont alignés côte-à-côte, ce qui permettait d'en faire fonctionner au moins dix simultanément. Plusieurs moules à pain fragmentaires ou complets étaient abandonnés sur le sol ou rejetés un peu plus loin avec des cendres (fig. 4).

Nous avons pu constater que les fours les plus anciens étaient établis sur un espace gagné à la suite de l'abandon d'un mur d'enceinte du Kerma Moyen. Le démantèlement du rempart et le comblement du fossé ont dégagé une place suffisante pour la cour et

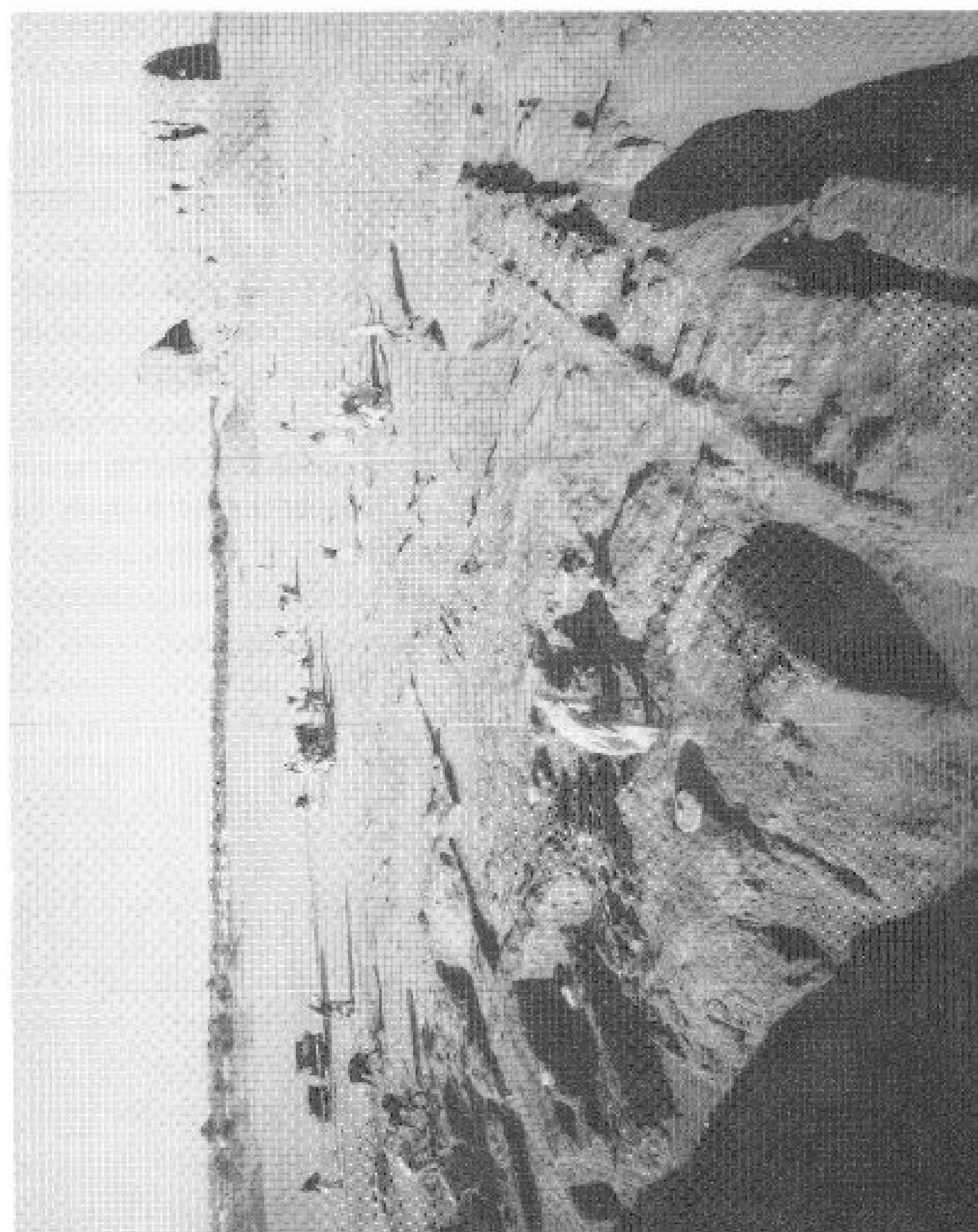


Fig. 4. — Vestiges des boulangeries de Kerma (1750-1500 avant J.-C.).

la rangée de fours. Ces derniers étaient d'abord organisés selon un axe nord-sud, puis est-ouest. Les superpositions et restaurations sont si fréquentes que l'on peut estimer que l'ensemble est resté en activité durant toute l'époque du Kerma Classique (1750-1500 avant J.-C.).

Aux époques napatéenne et méroïtique, la présence de boulangeries à proximité des aires religieuses est bien attestée. À la longue, l'évacuation des moules à pain et des cendres forme des tertres de plusieurs mètres de hauteur, qui sont tout à fait caractéristiques sur les principaux sites religieux du Soudan comme Kerma («Kom des bodegas»), Tabo, Kawa ou Gebel Barkal.

C'est bien sûr en Égypte qu'il faut rechercher les origines de cette tradition[11]. La morphologie des moules permet de suivre depuis l'Ancien Empire l'évolution des formes du pain; dès la Première Période Intermédiaire, celui-ci semble avant tout destiné aux temples et plus rarement aux offrandes funéraires. Les moules de Kerma sont comparables aux exemplaires du Moyen Empire inventoriés en si grand nombre dans les forts de la 2e cataracte[12]. L'influence égyptienne s'est sans doute exercée à partir des centres religieux que constituaient aussi les forteresses méridionales de l'Empire.

La nécropole orientale

L'extension des terrains cultivés autour de la nécropole de Kerma imposait de reprendre sans délai l'étude «topo-chronologique» des inhumations. Une fouille systématique de ce cimetière, fort de plusieurs milliers de tombes, était cependant exclue. À partir du nord, où se trouvent les sépultures du Kerma Ancien, 14 sondages ont été effectués, couvrant chacun une surface d'environ 200 m², soit en moyenne 5 à 10 tombes. Les analyses au C^{14} d'échantillons de cuir prélevés sur les couvertures conservées dans les fosses ont permis de préciser certaines datations.

Aux premiers temps du Kerma Ancien, les superstructures des tombes sont constituées d'un tumulus de limon consolidé par des anneaux de dalles noires, en basalte et en grès ferrugineux, et par un cailloutis de quartz blanc. À l'est ou au sud de la superstructure, des bols sont déposés à l'envers sur le sol; cette disposition, comme les traces laissées par le contenu liquide des récipients, témoignent sans doute de libations faites à l'occasion d'un repas funéraire partagé avec le défunt. Des superstructures différentes, peut-être légèrement postérieures, se remarquent au nord du cimetière; elles sont formées d'un cercle de stèles de grès. L'intérieur de la structure était rempli de terre, de sable et d'un cailloutis de quartz. Des bols noirs, couverts de décors géométriques incisés, rehaussés d'une pâte blanche, sont également retournés près des stèles. La présence d'une céramique caractéristique du Groupe C «Ancien» pourrait indiquer que ce secteur était réservé à une population originaire de Basse-Nubie.

Les fosses de ces deux séries de sépultures sont étroites et profondes. Circulaires ou ovales, les puits laissent relativement peu de place au sujet qui repose sur le côté droit, en position contractée. L'orientation est-ouest, tête à l'est, est de règle dans toute la nécropole. Le sujet est placé sur une couverture de cuir qui parfois le recouvre; il s'agit sans doute de la couche qu'il utilisait de son vivant. Le vêtement usuel est un pagne en peau de capriné, mais il arrive que le haut du corps et la tête soient enveloppés ou couverts par d'autres habits de cuir sur lesquels sont parfois cousues des perles de faïence ou de coquille d'œuf d'autruche. Les sandales portées par le défunt présentent souvent un décor de lignes incisées. Quant à la parure, elle se compose essentiellement de pendentifs de pierre ou de nacre, de colliers de perles, en cristal ou autre pierre dure, en faïence et en os. Des anneaux d'os ou de bois ainsi qu'un bracelet en crin sont encore à signaler. Les récipients de céramique déposés à côté du mort restent peu nombreux. Quelques éventails en plumes d'autruche sont attestés.

Très tôt dans le Kerma Ancien, de grandes différences de proportions distinguent certaines tombes. Les sacrifices humains, exceptionnels dans les tombes primitives, deviennent plus fréquents; cette pratique deviendra courante au Kerma Moyen puis se généralisera au Kerma Classique. C'est également au cours du Kerma Ancien que les rites d'inhumation s'accompagnent de sacrifices de moutons. Les animaux sont placés au sud et à l'ouest de la fosse, dont les dimensions s'accroissent. Il s'agit le plus souvent d'agneaux ou de jeunes moutons (environ 2 ans). La découverte répétée, sur leur tête, d'un disque de plumes d'autruche témoigne du rôle particulier de cet animal qui, plus tard, sera l'une des formes du dieu Amon en Égypte. La tête de bélier en quartz exhumée par G.-A. Reisner dans la nécropole en est un

autre exemple[13]. L'attribut céphalique était fixé par deux liens de cuir tressé partant de la base du disque et traversant les extrémités des étuis cornés auxquels étaient encore souvent accrochées des pendeloques de perles.

À la fin du Kerma Ancien, certains changements se constatent. Le mobilier est plus varié; des objets en bronze, comme les miroirs ou les couteaux, sont régulièrement placés près du défunt. Bien que le rite des repas funéraires persiste puisque des bols retournés se trouvent toujours en surface, le dépôt de céramique à l'intérieur de la fosse traduit une évolution des coutumes funéraires. On procure au défunt tout ce dont il aura besoin dans sa vie future. Ainsi, les archers sont couchés avec la corde de leur arme passée au doigt, les flèches de roseau, à empennage hélicoïdal en plumes, se trouvant près des mains. Sur un épandage d'herbes du désert, une première couverture est glissée sous le sujet, alors qu'une seconde peau, soigneusement rasée et tannée, recouvre toute la sépulture. Au sud de la superstructure, les bucranes se multiplient; de quelques unités durant le Kerma Ancien, ils dépasseront la centaine aux époques suivantes.

Si les objets provenant d'Égypte ou des forteresses du Batn-El Haggar semblent relativement nombreux à la fin de la Seconde Période Intermédiaire, nous n'avons trouvé que peu de matériel importé pour les siècles antérieurs à 1750 avant J.-C. Un miroir inscrit, un sarcophage en bois fragmentaire et quelques tessons de céramique sont, pour l'instant, les seuls témoins des liens entre les deux pays. Comment expliquer que les mercenaires nubiens enrôlés dans les armées du pharaon n'aient rien conservé de leur séjour en Égypte ou que les échanges commerciaux aient laissé si peu de traces[14]? La fouille d'une centaine de tombes du Kerma Ancien est notoirement insuffisante pour éclaircir ces questions.

Les premiers secteurs étudiés dans le Kerma Moyen mettent en évidence la prospérité de cette période. Les tombes sont sensiblement plus grandes et les offrandes ou le mobilier occupent une place toujours plus importante: une seule fosse peut contenir jusqu'à 16 moutons. Le nombre des bucranes déposés en surface dépasse souvent la centaine. Les sacrifices humains deviennent très fréquents; dans la seule tombe d'un adulte âgé se trouvaient les restes de 3 enfants de 2 à 7 ans et d'un adolescent de 10 à 12 ans. Dans certains

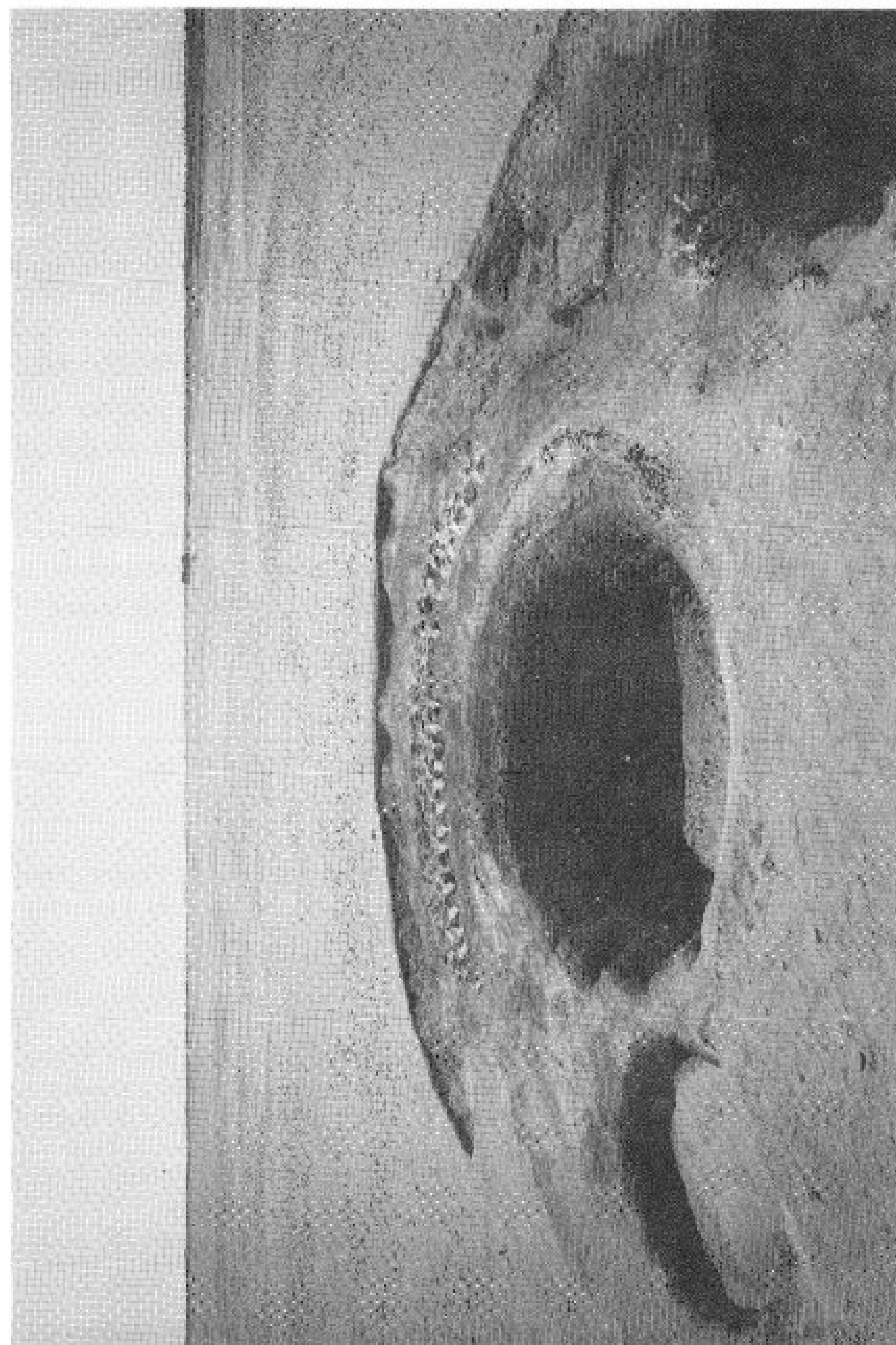


Fig. 5. — Tombe du Kerma Moyen (vers 1800 avant J.-C.).

secteurs, près de la moitié des fosses contiennent plus d'un individu et ces inhumations n'ont pu être faites que simultanément puisque la couverture de cuir recouvre tous les sujets (fig. 5).

Le mort, qui repose souvent sur un lit, est entouré d'objets usuels : arc et dague, éventail en plumes d'autruche, sandales, bâton entouré d'une lanière de cuir, encensoir ou baratte de cuir. Il est souvent accompagné de son chien sacrifié. Des pièces d'étoffe, en lin ou en laine, sont fréquemment utilisées pour protéger le défunt ; elles ont aussi servi à la confection des sacs dans lesquels sont parfois glissés les moutons sacrifiés.

Ces quelques observations sur l'évolution de la nécropole, marquée par une complexité croissante des coutumes funéraires, jointes aux données recueillies dans la ville, nous permettent de mieux en mieux reconnaître, dans le territoire Kerma[15], la part des traditions nubiennes originales et celle des influences extérieures. Il s'avère également que cette population, qui paraissait isolée, a joué un rôle fondamental dans les échanges entre le monde méditerranéen et l'Afrique noire.

NOTES

1. Mission archéologique de la Fondation H.-M. Blackmer et du Centre d'études orientales de l'Université de Genève, placée sous la direction du Professeur Ch. Maystre.

2. W.-Y. ADAMS, *Nubia, Corridor to Africa*, Londres, 1977, p. 118-141.

3. H.-A. NORDSTRÖM, *Neolithic and A-Group Sites*, Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia Publications, vol. 3, 1972, p. 33-94.

4. Pour la chronologie des cultures Kerma, voir : B. GRATIEN, *Les cultures Kerma*, Lille, 1978 ; D. O'CONNOR, *B. Gratien, Les cultures Kerma*, dans *Bibliotheca Orientalis*, XXXVII, n° 5/6, 1980, p. 326-329 ; Ch. BONNET, *Rapport préliminaire sur les campagnes 1984-1985 et 1985-1986*, dans *Genava*, n.s., t. XXXIV, 1986, p. 8 et suiv. Tableau des datations C^{14}, p. 20.

5. Deffufa : terme nubien définissant un ouvrage bâti en brique crue.

6. G.-A. REISNER, *Excavations at Kerma*, Cambridge, Mass. 1923, part III, p. 255-271.

7. *Ibid.*, p. 125-126.

8. SHEHATA ADAM, *Report on the Excavations of the Department of Antiquities at Ezbet Rushdi*, dans *Annales du Service des Antiquités d'Égypte*, n° 56, 1969, p. 207-226.

9. D. O'CONNOR, *Kerma and Egypt : the Significance of the Monumental Buildings Kerma I, II, and XI*, dans *Journal of the American Research Center in Egypt*, vol. XXI, 1984, p. 65-108 ; P. LACOVARA, *The funerary chapels at Kerma*, dans *Cahier de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille*, n° 8, 1986, p. 49-58.

10. Ch. BONNET, *Rapport préliminaire 1984-1985* ..., p. 14-15. Un bâtiment plus grand a été découvert au cours de la campagne 1986-1987 ; B. GRATIEN, *Saï I, La nécropole de Kerma*, Paris, 1986, p. 142-144 et p. 185.

11. H. JACQUET-GORDON, *A Tentative Typology of Egyptian Bread Moulds*, dans *Studien zur altägyptischen Keramik*, Deutsches Archäologisches Institut, Abt. Kairo, Mayence, 1981, p. 11-24.

12. *Ibid.*, type C, p. 16.

13. St. WENIG, *Africa in Antiquity, The Arts of Ancient Nubia and the Sudan*, II, the Catalogue, New York, 1978, p. 145.

14. Voir à ce propos : B.-G. TRIGGER, *The Reasons for the Construction of the Second Cataract Forts*, dans *SSJA Journal*, XII, 1, 1982, p. 1-5.

15. Ch. BONNET, *Kerma, territoire et métropole*. Quatre leçons au Collège de France, dans *Bibliothèque générale de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, 1986.

ENTRE L'ÉGYPTE ET LA PALESTINE, TELL EL-HERR

Dominique VALBELLE

Le site archéologique de Tell el-Herr se trouve dans le nord-ouest du Sinaï, à proximité du village de Gilbana, à 25 km d'El-Qantara environ, sur la route d'El-Arich. Avant les travaux du canal de Suez, il faisait encore partie du Delta oriental. Dans l'antiquité, il dépendait du nome séthroïte.

La région septentrionale du Sinaï, habitée dès le paléolithique, comportait de nombreux établissements à l'époque protohistorique. Elle semble avoir été brusquement désertée au moment de l'unification de l'Égypte [1]. Et il faudra attendre le Moyen Empire [2] et surtout la Deuxième Période Intermédiaire [3] pour que son rôle stratégique la ramène sur le devant de la scène politique. À partir du Nouvel Empire, plusieurs catégories de sources se combinent: de brèves allusions dans les narrations de campagnes militaires, quelques textes documentaires et les vestiges sur le terrain.

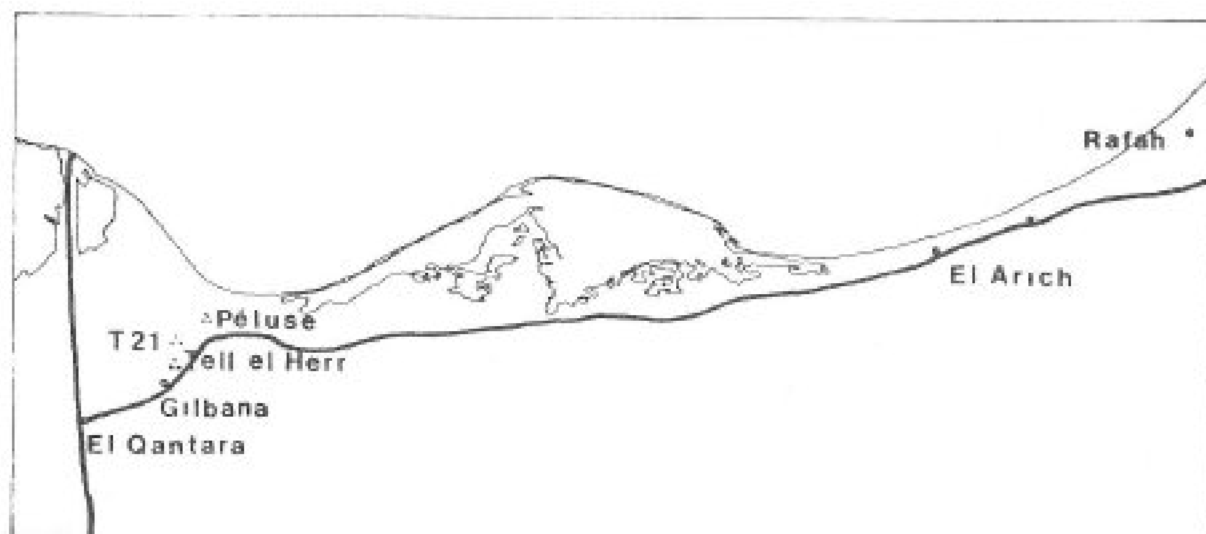


Fig. 1.

Au début de la XVIII[e] dynastie, les biographies d'officiers ne citent que la prise d'Avaris et celle de Charouhen [4] et, sous Thoutmosis II, il n'est question que d'une révolte de bédouins dans la région [5].

Quant au récit des multiples campagnes de Thoutmosis III [6], il nous apprend que la place forte de Tcharou (Sile/El-Qantara) est le point de départ de la première campagne, en l'an 22, et que les troupes mirent ensuite neuf jours pour se rendre à Gaza [7]. L'allusion à la traversée du Nord-Sinaï est pour le moins elliptique.

C'est avec la XIX[e] dynastie que des informations plus précises nous sont conservées; et tout d'abord avec la fameuse évocation de la campagne de l'an 1 de Séthi I[er], reproduite sur le mur nord de la salle hypostyle du temple de Karnak. Les forteresses du roi y sont figurées au côté des forteresses ennemies vaincues. Ce document sert de référence absolue pour l'identification des places fortes du Nord-Sinaï, depuis le célèbre article de Sir A. Gardiner [8]. On doit cependant rappeler que si ces identifications reposent sur de sérieuses présomptions, la plupart d'entre elles restent à démontrer sur le terrain. C'est pourquoi nous ne discuterons pas ici notamment de la localisation de Migdol à Tell el-Herr. Ramsès II part, à son tour, de Tcharou pour son expédition de l'an 5 [9]; et la stèle de l'an 400 nous montre les vizirs Ramsès et Séthi portant, entre autres, le titre de «commandant de la place forte de Tcharou» [10]. Le P. Anastasi III renferme la copie du journal d'un officier de la garnison frontalière, sous Mérenptah [11]. D'autres mentions de sites du Nord-Sinaï se rencontrent dans la littérature ramesside [11].

Avec la Troisième Période Intermédiaire, s'ajoutent aux rares allusions que contient encore la littérature historique officielle de l'époque, comme le relief du portique des Bubastides à Karnak [12] qui évoque la campagne palestinienne de Chéchanq I[er], celles, également chiches, de la littérature proche-orientale, comme les Chroniques d'Assarhaddon [13] et d'Assurbanipal [14] pour la première moitié du VII[e] siècle, ainsi que les récits des auteurs classiques et de la Bible, de manière plus générale [15]. Il ressort apparemment de la documentation que, jusqu'au VII[e] siècle, cette route nord du Sinaï, traditionnellement nommée «les chemins d'Horus», semble avoir été un lieu de passage des armées plus souvent qu'un lieu de combat proprement dit.

En revanche, désormais, les grandes batailles vont se livrer à Gaza, Rafah et surtout Péluse qui devient la porte de l'Égypte sur le chemin de Memphis. Ainsi, c'est à Péluse que Cambyse, en 525, bat les Égyptiens et les Grecs, tandis qu'Artaxerxes Okhos pert, en 343, une partie de son armée dans les marais qui l'entourent; en 332, Alexandre entre dans la ville et y laisse une garnison avant de gagner Memphis; puis ce seront les victoires de Ptolémée Philopator à Rafah, en 217, et d'Antiochos IV à Péluse, en 170, avant le meurtre de Pompée, en 48. Mais si les mentions de ces sites se multiplient dans la littérature tardive et suscitent, bien naturellement, l'intérêt des historiens pour cette région stratégique, elles posent plus de questions qu'elles n'en résolvent et elles nous laissent un peu sur notre faim, quant à l'histoire de cette zone de contact dont la richesse se laisse deviner, non seulement dans les contextes purement militaires qui viennent d'être évoqués, mais aussi dans le cadre des échanges économiques à travers le bassin oriental de la Méditerranée où cette région côtière joue un rôle de premier plan à partir du Ier millénaire.

C'est donc vers l'archéologie que l'on se tourne pour tenter d'en savoir plus. Dans tout ce secteur sous contrôle militaire depuis la plus haute antiquité, il n'a guère été aisé, jusqu'à une époque récente, de mener les vastes explorations de terrain que nécessiteraient l'étendue et le nombre de sites archéologiques qui y sont conservés. Plusieurs sites avaient fait l'objet de descriptions plus ou moins superficielles, comme El-Qantara[16] ou Péluse[17], dès la fin du siècle dernier. Mais ce n'est que durant l'occupation israélienne du Sinaï que le nord en particulier fut couvert par un *survey* mené par l'Université du Négev[18], relayé par des fouilles régulières de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes, depuis 1983[19].

Les premières interventions archéologiques à Tell el-Herr ont eu lieu lors de l'occupation militaire du site qui a subi, à cette occasion, d'importantes déprédations au bulldozer. Une large tranchée a été ouverte, de la route vers le tell, sur plus d'1 km, pour le passage des chars[20]. Sur le tell même, les destructions semblent avoir été particulièrement sévères au sommet, où l'ensemble des vestiges archéologiques de surface ont été repoussés vers l'extérieur pour former une sorte de couronne, et à l'est, où les traces des excavatrices sont encore visibles. Cependant trois sondages étaient pratiqués sur ce même front

est par les archéologues alors occupés à la fouille d'une forteresse voisine (T 21) d'époque saïte qui aurait été rasée par les Perses[21] et des tombes romaines étaient mises au jour dans un cimetière qui n'a pas été situé avec précision[22]. En décembre 1984, l'OEA entreprend à son tour des dégagements portant sur plusieurs secteurs du site[23]. Sur le tell, les enceintes les plus extérieures sont suivies sur les faces ouest et sud où elles sont conservées sur plusieurs mètres de hauteur, une porte tardive est découverte, à l'ouest, et des bâtiments de plusieurs époques sont fouillés à la partie supérieure des ruines. À quelques centaines de mètres au sud-est du tell, un bain ptolémaïque est mis au jour[24].



Fig. 2. — Les enceintes à l'angle sud-ouest.

La liste de tous ceux, personnalités et collaborateurs, qu'il faudrait, pour être juste, remercier serait longue. Qu'il me soit permis de ne citer que quelques noms parmi nos amis les plus fidèles: M. Jean Leclant, Mme Paule Posener-Kriéger, MM. Ahmed Kadry, Gamal Mokhtar, Joseph Goy, François Caron, Philippe Guillemin et Jean Celeyrette. La fouille qui, depuis septembre 1985, est une collaboration de l'Université de Lille III et de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes a été également soutenue financièrement par la Direction de la Recherche au Ministère de l'Éducation Nationale, par la Sous-Direction des Sciences Sociales et Humaines au Ministère des Affaires Étrangères, par le Centre National de la Recherche Scientifique et par le Conseil de la Région Nord-Pas-de-Calais. En outre, l'Institut Français d'Archéologie Orientale nous apporte, chaque année, une aide précieuse au Caire et sur le terrain, ainsi que les Services Culturels

de l'Ambassade de France. Je suis également reconnaissante au Service Archéologique du Musée de Douai et particulièrement à M. Pierre Demolon de bien vouloir se priver, chaque hiver, pendant deux mois, de la collaboration de M. Étienne Louis qui peut ainsi se joindre à l'équipe pendant la campagne de fouilles. Ces campagnes sont facilitées par les responsables régionaux des Antiquités Égyptiennes, notamment MM. Mahmoud Abd el-Raziq et Kamal Fahmy et par les autorités du village de Balusa qui nous accueillent dans la grande tradition de l'hospitalité bédouine.

Deux campagnes de fouilles franco-égyptiennes se sont respectivement tenues du 15 février au 7 avril 1986 et du 14 février au 25 avril 1987. La mission était composée, pour la partie égyptienne, de MM. Mohammed abd el-Maksoud, inspecteur en chef du Sinaï, Mohammed abd el-Samie, inspecteur en chef du Nord-Sinaï, Gharib Aly Ibrahim, inspecteur en chef du Sinaï Sud, Mahrous abd el Hal Ali, inspecteur du Sinaï Sud et Ibrahim el Saïdi, inspecteur. La partie française, placée sous ma responsabilité, comprenait également Mlle Brigitte Gratien, égyptologue-céramologue, MM. Étienne Louis, conservateur au Musée de Douai, Patrick Deleuze et Jean-Marc Vinçon, topographes, Alain Lecler, photographe, Mme Maryvonne Chartier-Raymond et M. Daniel Soulié, étudiants.

Le site se signale à la vue par un tell grossièrement circulaire de 200 m de diamètre et de 10 m de haut qui correspond aux vestiges de plusieurs forteresses successives. Au pied de ce tell, principalement à l'est et au sud s'étend une ville gréco-romaine dont les murs sont aisément repérables en surface.

Les objectifs de la campagne 1986 étaient multiples: assurer la couverture documentaire des saisons 85 et 86, tenter de répondre à plusieurs des questions les plus importantes pour la compréhension du tell, structure générale et chronologie relative des établissements successifs, et étudier les secteurs les plus menacés de dégradation; en outre, le nettoyage fin et le relevé au $^{1}/_{50}{}^{e}$ du bain ptolémaïque découvert précédemment ont été assurés par M. abd el-Maksoud dans le cadre de la préparation de la maîtrise qu'il a présenté à l'Université de Lille III en novembre 1986. Le lever topographique du tell et des constructions déjà visibles, au $^{1}/_{500}{}^{e}$, a été complété par le dessin au $^{1}/_{50}{}^{e}$ de ces dernières. À cet effet, les enceintes ouest et sud,



Fig. 3. — Bâtiments hellénistiques et romains dégagés au cours des campagnes 1985 et 1986.

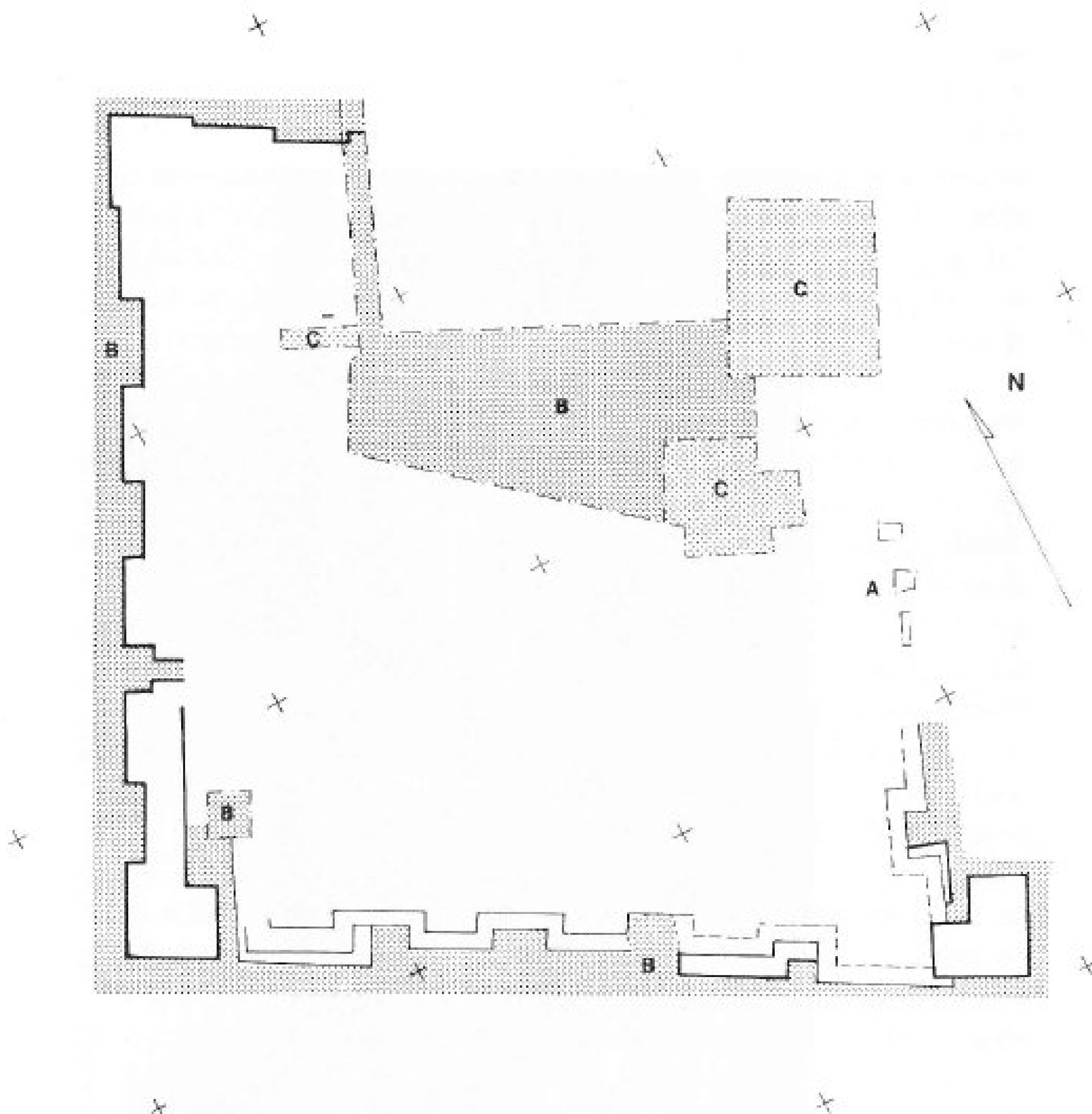


Fig. 4. — Interventions archéologiques successives: A – Sondages de l'Université de Beersheva; B – Campagnes 85 et 86, OEA — Université de Lille III; C – Campagne 87.

découvertes lors de la première saison de fouilles, ont été dégagées jusqu'aux fondations qui reposent directement sur le sable, tandis que les angles nord-ouest et sud-est étaient également mis au jour. En haut du tell, le secteur en cours d'étude a été élargi. Au nord, un sondage a été ouvert sur 4 m de large, du sommet au pied du tell, afin de situer les fortifications successives les unes par rapport aux autres; et, à l'angle sud-ouest, une intervention de sauvetage sur une zone susceptible

d'éboulement a fourni de précieuses indications sur l'extension et la disposition de bâtiments appartenant à l'une des époques d'occupation les plus récentes.

Cette première étape de travail conduisait déjà à diverses conclusions: une première forteresse élevée à une date encore indéterminée avait été, plusieurs fois agrandie et renforcée. Elle devait alors affecter sensiblement la forme d'un quadrilatère d'environ 122 m de côté; sur le front sud, trois bastions étaient aménagés entre des tours d'angle dont la base était protégée par des talus présentant un fruit très prononcé. Ces établissements successifs étaient respectivement construits en briques rectangulaires de terre crue, de dimensions et de nature variables.

Plus tard, une nouvelle ligne de fortifications était encore ajoutée à l'ensemble, à l'ouest et au nord, de manière continue, tandis que le sud et l'est ne paraissent avoir bénéficié que de quelques consolidations ponctuelles. La citadelle précédente était alors fortement ruinée, comme la superposition des vestiges archéologiques le montre nettement, à l'angle sud-est. Ces nouvelles enceintes comportaient aussi des redans, quoique moins profonds qu'aux époques antérieures. Mais la grande originalité de ces aménagements réside dans la forme cylindrique des briques employées. Ces briques se retrouvent, avec un module inférieur, dans les bâtiments de l'intérieur de la forteresse; mais, alors que, dans les unités d'habitations dégagées au sommet du tell, elles sont liées entre elles par un enduit de boue, dans les enceintes, elles semblent avoir été rangées avant d'être complètement sèches et présentent des déformations dues à la pression des lits supérieurs, cependant qu'aucune trace de *mouna* n'est décelable entre elles. On note de grandes irrégularités dans les dimensions de ces briques qui sont néanmoins disposées de la même manière que des briques ordinaires. Le front ouest mesure 140 m de long environ et une porte, à laquelle on accédait par une rampe également construite en briques cylindriques, est aménagée à 4,70 m de l'angle sud-ouest. Cette porte a été condamnée par la suite.

Après que cette nouvelle citadelle fut ruinée à son tour, un fort romain fut installé, probablement sous la tétrarchie comme l'indique une monnaie de 306 recueillie dans les niveaux d'occupation, au sommet du tell, sur une superficie plus restreinte que les places fortes



Fig. 5. — Bâtiments hellénistiques construits sur les ruines des forteresses précédentes à l'angle sud-ouest.



Fig. 6. — Rampe et porte ouest dans le rempart hellénistique.



Fig. 7. — Sondage est : arasement de l'enceinte, de son parement intérieur et de cuisines proches.

précédentes. Quelques éléments de ce fort ont échappé aux destructions antiques et modernes : segments des fondations du mur d'enceinte, casemates, puits, etc.

En 1987, les dégagements ont porté principalement sur deux secteurs : le fort romain, à la superficie du tell et un sondage en profondeur, pratiqué à l'est du tell, dans sa partie la plus endommagée, destiné à compléter les indices chronologiques déjà réunis.

Les interventions archéologiques concernant le fort romain, qui représente le niveau d'occupation le plus récent du tell, avaient pour but une analyse générale de l'établissement du Bas-Empire. La mise au jour d'un large secteur incluant une partie de la rue axiale, du mur d'enceinte du fort à l'emplacement de la porte et du montant nord de cette dernière a fourni de nouvelles informations. Un sondage ouvert à l'angle nord-ouest du fort, jouxtant le sondage nord de l'année précédente, a permis de situer le retour du mur extérieur, à l'ouest. L'ensemble de ces données suggère un plan carré de 90 m de côté environ. Le mur d'enceinte était composé d'une fondation en briques cuites et ciment, surmontée de lits alternés de briques cuites et crues. Une banquette extérieure en terre entourait l'ensemble. Des canalisations pour l'évacuation des eaux usées étaient aménagées à travers le mur extérieur et la banquette. Une seule porte axiale a été découverte à l'est[25]. Son montant nord, partiellement conservé en élévation, était construit en briques cuites et revêtu d'un parement en calcaire coquillier. Une rue aménagée dans le prolongement de la porte était délimitée par une double rangée de piliers dont les bases carrées en briques cuites et plâtre sont encore en place. Au nord de cette rue, des casemates en briques cuites et en briques crues sont disposées régulièrement, selon les pratiques romaines connues par ailleurs, à Qasr Karoun par exemple. Un grand nombre de monnaies, diversement conservées, jalonnent l'histoire de l'établissement militaire, de sa construction à son abandon, à l'époque byzantine.

Sous les restes du fort romain, des unités d'habitation construites en briques cylindriques, formées d'une grande pièce et de deux ou trois petites, semblaient représentatives d'une partie au moins des bâtiments contemporains du dernier agrandissement de la citadelle. Ces bâtiments avaient été ultérieurement reconstruits ou complétés en maçonneries traditionnelles, c'est-à-dire composées de briques

rectangulaires. Les deux étapes paraissent se succéder sans rupture. Elles peuvent être situées, par le contexte archéologique, du IVe siècle avant J.-C. à la fin de l'époque ptolémaïque. Le sondage est a conservé peu de traces de cette longue occupation dont quelques témoins étaient cependant encore visibles en plan et en élévation.

Il est plus dissert sur les époques antérieures où l'on peut grossièrement isoler, en remontant le temps, l'édification d'un quartier complètement distinct dans sa structure, comme dans celle des éléments architecturaux qui le composent et dans la nature des matériaux employés, datant de la fin du Ve siècle et du début du IVe; l'arasement de l'enceinte la plus intérieure et probablement la plus ancienne du tell; et le doublement de cette enceinte, contemporain de la construction de deux cuisines appartenant à de vastes bâtiments, dont les murs avaient plus d'un mètre d'épaisseur, effectués vraisemblablement durant la dynastie saïte.

L'édification de l'enceinte dont les fondations pourraient se trouver 3 à 4 m plus bas est naturellement beaucoup plus ancienne. Sa date est encore difficile à déterminer, même approximativement. On observe, dans sa maçonnerie, des chaînages de bois comparables à ceux de l'enceinte de Montou à Karnak-Nord[26].

Le matériel archéologique découvert jusqu'à présent comprend, bien sûr, une masse considérable de céramique locale et de céramique d'importation[27], d'innombrables pointes de flèches en bronze et quelques couteaux en fer rongés par la rouille, près de 300 monnaies, toutes sortes d'objets en pierre, os ou verre, des amulettes, etc. Un premier échantillonnage d'inscriptions en hiéroglyphes — bas de stèle —, démotique — ostracon — et grec — rebord de bassin — laisse espérer un apport textuel dans les prochaines années. Mais tous ces éléments archéologiques assemblés ne se bornent pas à fournir d'utiles repères chronologiques. Avant de retrouver leur place dans l'histoire des forteresses du site, ils nous renseignent sur les cultures qui s'y côtoyèrent ou s'y succédèrent: amphorisques et lécythes aryballisques attiques, lampes phéniciennes, masques en verre Carthoginois, amphores de Chios, Cnide, Thassos ou de Palestine, etc.

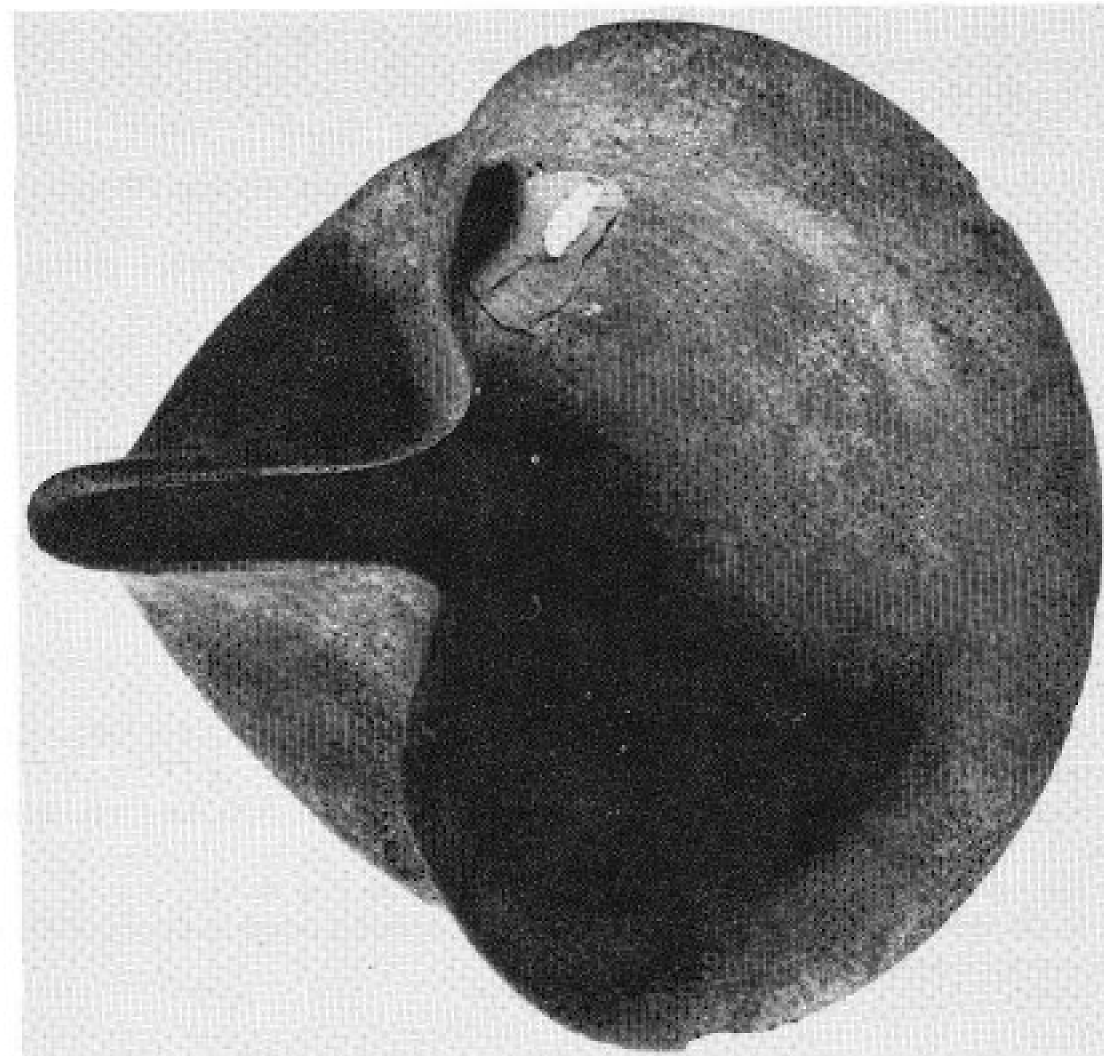


Fig. 8. — Lampe phénicienne.

NOTES

1. M. Bietak, *CRIPEL* 8, 1986, p. 33.
2. G. Posener, «Relations with Egypt» in: *Syria and Palestine c. 2160-1780 B.C.*, *CAH* I/XXI, §§ I-III.
3. M. Bietak, *LÄ* III, 93-103 et M. abd el-Maksoud, *ASAE* 69, 1983, p. 3-5 et *CRIPEL* 9, 1987, p. 13-16.
4. *Urk*. IV, 3-4.
5. *Urk*. IV, 36, 13.
6. Cf. le résumé d'E. Drioton et J. Vandier, *l'Égypte*, 6e éd., 1984, p. 398 sq.
7. *Urk*. IV, 647, 12 - 648, 11.
8. «An Ancient Military Road between Egypt and Palestine», *JEA* 6, 1920, p. 99 sq.
9. K*RI* II, 12, 12-16.
10. P. Anastasi III, v° 6, 1 sq.

11. P. Anastasi III, 1, 10; IV, 15, 7; V, 19-20 et 24; P. Lansing 9, 10…
12. *Reliefs and inscriptions at Karnak* III, 1954, pl. 3.
13. *ANET*, 290a, b.
14. *ANET*, 294.
15. K. A. Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt*, 1973, p. 287 sq.
16. F. Ll. Griffith, *Tanis* II, 1988, p. 96 sq.
17. J. Clédat, *BIFAO* 16, 1919, p. 201 sq.; 17, 1920, p. 103 sq.; 18, 1921, p. 55 sq. et 145 sq.; 22, 1923, p. 135 sq.; et 23, 1924, p. 27 sq.
18. *Le Monde la Bible* 24, 1982.
19. M. abd el Maksoud, *Archeologia* 159, 1981, p. 37 sq.; *ASAE* 69, 1983, p. 3 sq.; 70, 1985, p. 3 sq.; *CRIPEL* 8, 1986, p. 15 sq. et 9, 1987, p. 13 sq.
20. E. Oren, «Le fort de Migdol dans le Nord-Est du Sinaï», *Qadmoniot* 10, 1977, fig. p. 76 (l'article est en hébreu).
21. E. Oren, «Migdol: A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta», *BASOR* 256, 1984, p. 7 sq.
22. Le Monde de la Bible 24, p. 16-21.
23. M. abd el-Maksoud, «Fouilles récentes au Nord-Sinaï, sur le site de Tell el-Herr; Première saison, 1984-1985», *CRIPEL* 8, 1986, p. 3 sq.
24. *Le bain ptolémaïque de Tell el-Herr*, maîtrise soutenue par M. abd el Maksoud à l'Université de Lille III en novembre 1986.
25. Comparer: J. Schwartz et coll., *Qasr-Qārūn/Dionysias 1950*, Le Caire, 1969, plan 2.
26. *Karnak-Nord III*, *FIFAO* XXIII, 1951, p. 5 et 6, fig. 1 et pl. VI.
27. B. Gratien, *Tell el-Herr (Nord Sinaï)*, in: *Bulletin de Liaison du Groupe d'Étude de la Céramique Égyptienne* XI, 1986, p. 14-16.

Publications

ifao

Les
PUBLICATIONS
de
l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

Périodiques

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de la Céramique Égyptienne

Monographies
Série des Voyageurs Occidentaux en Égypte

sont en vente

- A Paris, au SEVPO (vente directe), 2 rue Paul Hervieu, Paris XV[e] (métro Javel); (vente par correspondance) 27-39 rue de la Convention, 75732 Paris, Cedex 15.
- Au Caire, à l'IFAO, 37, rue El-Cheikh Aly Youssef (Mounira). B.P. Qasr el Aïny 11562 Le Caire R.A.E. Possibilité de commande par correspondance ou de «Standing-order».

* * *

Catalogue gratuit sur demande